

Objet d'étude : la poésie

Voir aussi sur le site : [Les roses d'Ispahan](#)

LES JARDINS SUR L'ORIENT

Corpus

Texte A : Marguerite Desbordes-Valmore, *Les roses de Saadi*, poésies inédites, 1860

Texte B : Maurice Barrès, *Un jardin sur l'Oronte*, 1922

Texte C : Albert Thibaudet, *Les jardins sur l'orient*, 1936

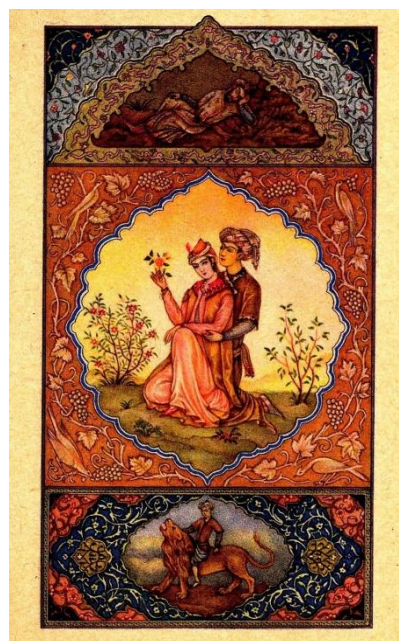
Annexe : Préface à la traduction du *Golestan* de Saadi, par Barbier de Meynard, 1880.

Texte A : Les roses de Saadi, poésies inédites, 1860

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses ;
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.

Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir ;

La vague en a paru rouge et comme enflammée.
Ce soir, ma robe encore en est tout embaumée...
Respires-en sur moi l'odorant souvenir.



Paul Zenker

Texte B : Un jardin sur l'Oronte, Maurice Barrès, 1922



C'était aux heures douces du soir, sous le verger, une fête d'Asie. Le jardin de fleurs était devenu un paradis de filles. Toutes ces dames musulmanes, vêtues de soies éclatantes, couvertes de voiles de couleurs, chaussées de brodequins dorés, parées de colliers, de fards et d'odeurs, les unes marchant avec fierté comme des paons sur les pelouses, d'autres légères comme des gazelles, la plupart assises sous un cèdre, entouraient la Sarrasine. Des oiseaux de paradis autour d'un jeune aiglon. Elles mangeaient des sucreries et jouaient au trictrac, tandis que des colombes et des

perdrix rouges sautillaient et picoraient autour d'elles et que des musiciens groupés à une petite distance de leur cercle éclatant, modulaient l'air fameux :

« Sous les roses on joue de la harpe, sous le cyprès la flûte soupire, sous les jasmins on récite les poèmes immortels et sous les jonquilles on cause d'amour. »

Le vent s'était fait magicien et mêlait les couleurs, les parfums, les rires et la musique.

Texte C : Albert Thibaudet, *Les jardins sur l'orient*, 1936

(...) que les influences orientales correspondent à un principe de régénération ou à un principe de dissolution, ou, plus vraisemblablement, à une complexe alternance de l'un et de l'autre, il semble que la France demeure et doive demeurer un des pays les moins atteints par elles. L'esprit mystique de la Russie, l'esprit musical de l'Allemagne, l'esprit religieux de l'Angleterre, ont aujourd'hui avec l'orient des rapports plus faciles que l'esprit clair et précis, oratoire et raisonneur, délicat et sceptique qui tisse les mailles souples, fines et sèches du génie français.

Et de fait, si nous l'introduisons peu dans nos maisons et dans nos âmes, nous avons du moins des jardins sur l'orient, des jardins en orient. Notre poésie au XIX^E siècle n'a été touchée ni moins ni plus que celle de l'Angleterre et de l'Allemagne par le goût de l'orient et des imitations orientales.

Il y a, en peinture et surtout en littérature, un orientalisme français, dont j'essayais l'an dernier d'esquisser la physionomie en des articles sur Fromentin. Nombreux sont les français (ainsi que les anglais et les allemands), qui demeurent toute leur vie, comme Loti, ensorcelés par des images et des rêves d'orient. Mais eux-mêmes nous donnent ce rêve oriental comme un repos, une euthanasie, une manière de glisser vers la mort avec quelque douceur et quelque inconscience. Ils ne trouvent pas dans l'orient une raison de vivre, mais une manière de mourir.

De ces jardins sur l'orient il n'en est peut-être aucun qui ait plus de raisons et de manières de nous charmer que la Perse. Elle ne nous dépayse pas trop.

Sa littérature ne nous submerge pas comme celle de l'Inde, et ses grands poètes, à travers le voile de la traduction, nous donnent une idée de perfection et de conscience, un sentiment d'art heureux, parfait et mesuré, comme les meilleurs d'occident. Hafiz et Saadi nous évoquent un La Fontaine ou un Horace religieux.



Annexe Préface à la traduction du Boutan ou *Verger* de Saadi, 1880

Qu'on nous permette de rappeler ici ce que nous disions dans une rapide esquisse de la poésie persane :

« De tous les poètes orientaux, Saadi est peut-être le seul qui puisse conserver en Europe la popularité dont il jouit chez les lecteurs musulmans. C'est qu'il offre un ensemble de qualités telles que les réclame l'esthétique moderne. Son inaltérable bon sens, le charme et l'esprit qui animent ses narrations, le ton de raillerie indulgente avec lequel il censure les vices et les travers de l'humanité, tous ces mérites, si rares chez ses compatriotes, lui assurent des droits à notre admiration. En le lisant, certains rapprochements avec nos auteurs classiques se présentent involontairement à l'esprit ; on rencontre chez lui plus d'un trait qui rappelle la finesse d'Horace, la facilité élégante d'Ovide, la verve railleuse de Rabelais, la bonhomie de La Fontaine ».

Ces qualités se retrouvent dans le *Boustân*, comme voilées sous les nuages d'une mysticité de convention. Par la nature de son esprit, Saadi n'avait qu'un médiocre penchant au mysticisme ; mais il était de son temps et ne pouvait se soustraire au courant d'idées qui entraînait à ce système tout homme lettré et doué d'une imagination ardente.

Qu'on lise les pièces de son Divan les plus fortement empreintes de l'esprit du soufisme, celles auxquelles on a donné le nom prétentieux de tayybat « les Suaves » et de bèda'yi « les Merveilleuses » ; on y trouve un je ne sais quoi d'artificiel et de tendu, une certaine tiédeur qui est aussi éloignée du ton sincère de Djélal-Eddîn que de l'inspiration désordonnée de Hafez. Quelle que soit l'admiration de la Perse pour les odes de Saadi, la question ne saurait être douteuse aux yeux de la critique européenne et, tout en reconnaissant que la spiritualité de Hafez a été singulièrement exagérée, on n'hésitera pas à voir en lui le plus grand lyrique, et dans Saadi le moraliste le plus humain et le plus aimable de l'Orient islamisé.



QUESTION D'ECRITURE

Texte d'invention

Imaginez une suite au texte D (mais pas nécessairement une fin).

Dissertation

L'orient n'est-il qu'un décor de conte ou de poésie parnassienne ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur votre immense culture.